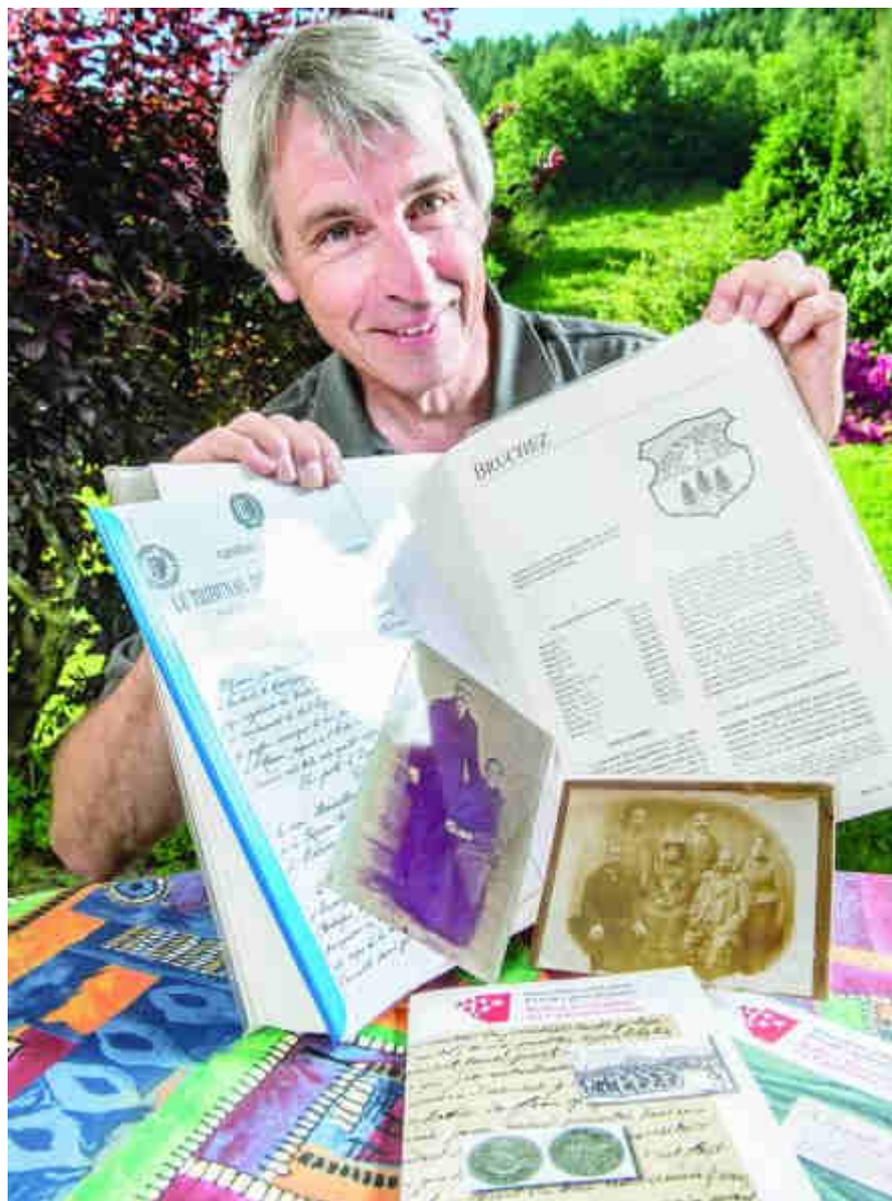


27/06/2015

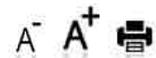
Le Nouvelliste

CHOËX Philippe Bruchez préside depuis avril l'Association valaisanne d'études généalogiques. Une passion qu'il cultive depuis quinze ans.

L'ex-commissaire enquête dans le passé



Documents d'archives et photos anciennes font partie du quotidien du généalogiste Philippe Bruchez. Christian hofmann



LISE-MARIE TERRETTAZ

Il a tenu les rênes du corps de police de Monthey durant trente et un ans. Un poste exposé qui lui a valu le sobriquet de «commissaire... à rien». Il préfère en sourire: «On m'avait prévenu de l'esprit montheysan quand je me suis installé ici, en 1981.» Diplômé de l'Institut de police scientifique et criminologie de l'UNIL, Philippe Bruchez avait auparavant fait ses armes à Delémont, à l'identité judiciaire. «Le Jura se mettait en souveraineté et créait ses services. J'y suis resté deux ans et demi, jusqu'à ce qu'une opportunité se présente dans le Chablais.» Trois décennies plus tard, le désormais retraité coule des jours

paisibles à Choëx, partageant son temps entre ses deux petites-filles et l'entretien de son chalet. Sans oublier la généalogie, passion qu'il cultive depuis une quinzaine d'années. «Au départ, c'était comme un à-côté de ma profession de policier car c'est une sorte d'enquête conduite dans le passé. Mais c'est une démarche personnelle. En fait, c'est plutôt une autre façon d'exprimer mon intérêt pour les autres.»

Ce hobby lui est venu un peu par hasard. «Mon père s'intéressait à ses ancêtres. J'ai constitué un premier arbre des Bruchez, bourgeois de Saxon, pour lui faire un cadeau. Après... C'est terriblement contagieux! On a toujours envie d'aller plus loin. Et on découvre des choses qui alimentent cette envie.» Fouillant les archives cantonales, ce natif de Saxon qui a grandi à Vétroz remonte la piste du côté de Bagnes, commune d'origine de sa famille paternelle, jusqu'au milieu du XVIIe siècle. «Les Bruchez existaient sans doute bien avant mais ce sont les premiers que j'ai pu localiser de façon précise grâce aux registres paroissiaux. Du coup, j'ai été content d'avoir étudié un peu de latin au collège de Sion, alors que je n'en voyais pas vraiment l'intérêt à l'époque!»

Une ancêtre... montheysanne

Cette quête lui vaut quelques surprises. En explorant la branche maternelle, celui qui a pris ses quartiers sur les bords de la Vièze «comme un parfait étranger» s'est ainsi découvert un ancêtre... montheysan. «Une ancêtre en l'occurrence: Marie-Françoise Pratey, baptisée en 1714. A ma connaissance, cette famille bourgeoise s'est éteinte depuis. Mais il reste sur le coteau un lieu-dit qui s'appelle ainsi.» L'ancien commissaire pense aussi avoir trouvé dans son ascendance les ferments de sa vocation policière: «En psychogénéalogie, on essaie d'expliquer certains comportements actuels par des événements survenus autrefois. Or la grand-mère de ma grand-mère paternelle a été assassinée en 1891 à La Balmaz. Ceci explique peut-être cela. En tout cas, j'aime à le penser (rires)!»

Des noms à habiller d'histoire

Pièce par pièce, le Chablaisien d'adoption reconstitue le puzzle, rajoutant enfants, cousins et cousines... «Quand on ne progresse plus avec la généalogie ascendante, on peut la compléter avec celle descendante. C'est un travail gigantesque, jamais achevé. D'autant qu'on peut habiller ces noms d'événements, de pans d'histoire, ce qui est encore plus passionnant. Et ça permet de (re)nouer des liens avec des gens perdus de vue ou dont on ignorait l'existence», note celui qui a ainsi rencontré des cousins éloignés au Chili. «La généalogie montre que les familles ne sont pas «monolithiques» la plupart du temps mais composites, souvent constituées d'éléments «étrangers», savoyards ou valdôtains pour les familles valaisannes. Au XIXesiècle, nombre d'entre elles ont en outre connu l'émigration, volontaire ou contrainte. Ceci favorise l'ouverture d'esprit vis-à-vis de l'altérité.»

Cette curiosité qui s'autoalimente chez le Choéland, l'archiviste montheysan Pierre-Alain Bezat l'apprécie: «Sa femme et lui sont de vrais passionnés et ils ont réalisé un énorme travail, faisant pas mal de relevés de registres à droite à gauche. Philippe est un mordu. Mais en même temps, il n'est pas monomane: il aime beaucoup l'histoire du Valais en général, ce qui lui permet de mettre du muscle autour du squelette, du vivant derrière tout ça. C'est un bon point pour l'Association valaisanne d'études généalogiques, l'AVEG», estime celui qui le fréquente au comité de cette association.

Susciter des vocations

A mi-avril, Philippe Bruchez a pris les rênes de cette entité qui veut notamment faciliter les échanges entre membres, une mise en commun des recherches. «Elle a un côté un peu confidentiel. Je souhaite la faire mieux connaître afin, pourquoi pas, de susciter quelques vocations dans un large public.» Pierre-Alain Bezat trouve l'idée pertinente et voit dans le nouveau président la bonne personne pour la concrétiser: «Quand il était commissaire, il avait l'image d'un type un peu austère. Mais il est plutôt

extraverti et aime nouer des liens, tout en restant discret. C'est un homme de contact mais aussi un très bon médiateur, qui sait peser le pour et le contre et calmer le jeu. Il a amorcé une bonne dynamique.»

Votre ancien métier vous a-t-il été utile pour vos recherches généalogiques?

Ce qui compte, c'est l'envie de chercher. Elle n'est pas propre à ce métier-là mais les deux choses ne se sont pas opposées. Il faut surtout de la patience, et être prêt à accepter ce qui arrive. On se découvre parfois des ancêtres en vue mais aussi des situations plus obscures. Il est important de ne pas prendre sur soi les événements du passé. L'objectivité est essentielle. C'est peut-être une qualité que j'ai développée avec ma profession, une certaine distance et une certaine neutralité.

Avez-vous la nostalgie de l'uniforme?

Je ne l'ai porté qu'une fois, à une cérémonie d'assermentation. Je ne m'y sentais pas trop à l'aise et ça a dû se voir car on m'a dit que je pouvais travailler en civil... LMT